

avec gangrène, sortir par un abcès des parois abdominales. Le docteur Brézet (de Chalabre) a recueilli une *Ascaride* vivante, de 20 centimètres, dans une tumeur de l'aîne qui ressemblait à une inflammation des ganglions cruraux.

Les auteurs citent encore des malades qui ont présenté quelques-uns de ces vers dans les sinus maxillaires (Deschamps), dans les sinus frontaux, dans les reins, dans la vessie (Duméril), dans l'utérus... Je dois faire remarquer, avec M. J. Cloquet, que beaucoup de ces observations sont inexactes, et qu'on a pris pour des *Ascarides lombricoïdes*, soit des vers appartenant à d'autres genres, soit des larves d'animaux, ou même des corps étrangers tout à fait différents.

Les exemples dans lesquels on a trouvé des *Ascarides* dans le voisinage du tube digestif, à la suite d'une perforation de ce canal, sont beaucoup plus rares, malgré l'assertion contraire de M. Raspail, qui considère ces Helminthes comme des sangsues intestinales. MM. Becquerel et Bailly ont constaté la perforation de l'appendice cæcal. Une pièce très curieuse de ce genre est conservée dans le musée Dupuytren. M. Cloquet a rencontré, en 1808, sur le cadavre d'un enfant, trois *Ascarides* volumineuses logées sur la face antérieure du sacrum, dans l'écartement des deux feuilletés séreux qui forment le mésorectum. Ces Entozoaires n'avaient déterminé aucune inflammation; ils étaient sortis de l'intestin par une perforation ulcéreuse.

On a distingué deux sortes d'abcès vermineux produits par les *Ascarides*: les *non stercoraux*, dont la perforation est si petite, que les matières fécales ne peuvent pas passer, et les *stercoraux*, qui permettent la filtration des excréments (Guersant).

L'*Ascaride ailée* a été découverte dans les intestins grêles.

CHAPITRE II.

DE L'OXYURE.

L'*Oxyure vermiculaire* était considérée par Linné comme une espèce d'*Ascaride* (1).

C'est Deslongchamps qui a créé le genre *Oxyure* (*Oxyuris*). Ce mot signifie *queue aiguë* (2). Il convient parfaitement aux femelles, mais il s'applique assez mal à l'autre sexe.

(1) Voyez le chapitre précédent.

(2) ὀξύς, aigu, et ὄρῳ, queue.

La différence qui sépare les *Oxyures* des *Ascarides* consiste dans l'état rudimentaire, chez les premières, des trois tubercules buccaux très développés chez les secondes, et dans le boursoufflement plus ou moins aliforme qui entoure leur bouche et qui manque aux *Ascarides*. En réalité, ces caractères sont tout à fait insuffisants. C'est ce qui fait que M. Diesing considère les *Oxyures* comme une section des *Ascarides*.

1° L'OXYURE VERMICULAIRE (1) (fig. 127) est la seule espèce de ce genre que l'on rencontre dans le corps de l'homme. Cet animal ressemble beaucoup au *Vibrion* de la colle de farine (*Rhabditis*).

Description (fig. 127). — Les *Oxyures* sont des Helminthes très petits, longs de 8 à 10 millimètres. Linné les a très certainement confondues avec un autre ver, quand il avance qu'elles peuvent atteindre la longueur d'un pouce. Elles sont larges de 0^{mm},2, de 0^{mm},5, de 0^{mm},7, et même de 4 millimètre, filiformes, atténuées aux deux extrémités, offrant des rides transversales fort peu apparentes, d'un tissu très élastique, un peu rigide, demi-transparent et d'un blanc de neige.

Ces animaux présentent antérieurement une partie à peine renflée, qu'on désigne sous le nom de tête, et qui est portée par un cou peu distinct. Plusieurs auteurs ont cru y remarquer deux espèces d'appendices ou de vésicules membraneuses, contractiles, en forme d'ailes. Suivant MM. Dujardin et Raspail, il existe, à cet endroit, un gonflement vésiculeux uniforme, contournant l'extrémité antérieure, et non des ailes membraneuses indépendantes et latérales. Quand on examine au microscope cette partie vésiculaire, elle offre, en effet, l'aspect illusoire de deux segments de cercle accolés contre un canal opaque, segments marqués de stries transversales du plus joli effet (Raspail). La bouche est creusée en avant en

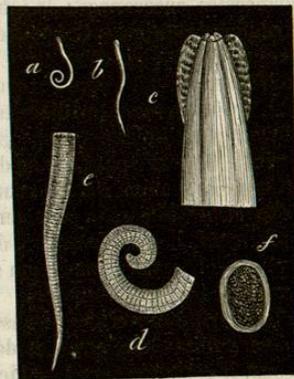


FIG. 127. — *Oxyure* (*).

(1) *Oxyuris vermicularis* Deslong. (*Ascaris vermicularis* Linn., *Fusaria vermicularis* Zeder).

(*) a, mâle. — b, femelle. — c, extrémité céphalique, montrant les trois nodules et le gonflement aliforme. — d, extrémité caudale du mâle. — e, extrémité caudale de la femelle. — f, œuf.

entonnoir, et se trouve, par conséquent, bordée par le gonflement vésiculeux dont il s'agit (fig. 427, c). Elle offre trois nodules à peine saillants; elle communique avec un œsophage peu long, tri-quètre, à parois épaisses, musculeuses, qui se dilate en une espèce de jabot à sa jonction avec l'estomac. Ce dernier est court et globuleux. Le commencement de l'intestin s'élargit en forme de pilon, de telle sorte que le tube alimentaire présente comme trois poches stomacales successives: le jabot, l'estomac proprement dit, et la dilatation intestinale. Ces poches ressemblent à des globules soudés bout à bout.

L'intestin est à peine flexueux; il parcourt la longueur de l'animal, en conservant un diamètre uniforme jusqu'au rectum. Il est souvent rempli d'une matière granuleuse brune, jaune ou grisâtre. Arrivé à la partie postérieure du corps, le canal intestinal s'élargit et forme le rectum, qui est court, mais qui occupe toute la largeur de la cavité viscérale. A sa terminaison, ce canal se rétrécit graduellement, comme la queue, dont il remplit le cône. Là il paraît légèrement sinueux, mais non spiral, comme le dit Bremser. Cette partie est fréquemment vide.

Une petite ouverture transversale, peut-être demi-circulaire, donne passage aux granules dont il vient d'être question: c'est l'anus. Il est placé vers le milieu de la base de la queue. Ses bords sont relevés en lèvres légèrement saillantes.

M. Delle Chiaje indique un vaisseau longitudinal central allant de la bouche à la queue.

La peau présente quatre fibres ou coutures longitudinales, à égale distance, un peu en relief, plus opaques que le reste du tissu, bien décrites par M. Raspail; lesquelles s'étendent depuis la tête jusqu'à l'extrémité de la queue. Ces fibres contribuent puissamment à donner à l'animal la rigidité qui le caractérise. D'après Dugès, le derme qui remplit les intervalles de ces quatre coutures serait formé de fibrilles charnues adhérentes, composant un plan longitudinal à l'extérieur et un plan transversal à l'intérieur. Suivant M. Raspail, le derme, vu au microscope, paraît produit par des cellules aplaties, ayant la forme de parallélogrammes transversaux, séparées par des côtes ou fibres plus prononcées dans le sens transversal que dans le sens longitudinal.

Quand on partage le ver, les tronçons se raccourcissent ou bien se resserrent circulairement. Dugès a profité habilement de ces contractions pour étudier les divers organes. En blessant, en coupant des individus vivants, les viscères faisaient quelquefois hernie et devenaient plus ou moins distincts.

Pendant la vie, les *Oxyures* se remuent onduleusement avec une assez grande agilité. Elles se tordent en divers sens, au milieu des mucosités, souvent épaisses, dans lesquelles elles se trouvent. Elles reculent avec autant de facilité qu'elles avancent. On assure qu'elles peuvent sauter et même franchir des espaces six ou huit fois plus longs que leur corps (?). La vivacité de leurs mouvements s'accroît lorsqu'on les tourmente. Ces vers se détournent quand ils rencontrent des obstacles. Ils semblent fuir la lumière. Leur séjour habituel n'est pas, du reste, moins éclairé que celui de la plupart des vers intestinaux.

Quand on les blesse, l'extrémité du corps la plus voisine du mal semble se tourner vers la coupure, la palper et chercher à repousser cette cause de douleur (Dugès). Tout tronçon, quelle que soit la région à laquelle il appartient, continue de vivre quelque temps, s'il a une longueur convenable. Dugès a remarqué que le tronçon de la tête vivait plus longtemps que celui de la queue, et celui-ci plus qu'un tronçon du milieu du corps.

Les *Oxyures* aiment à vivre en société. Il est rare de les rencontrer isolées. Elles se groupent, s'entortillent, se pelotonnent, et forment souvent des paquets volumineux.

Ces Entozoaires sont unisexués. Les mâles (fig. 427, a, d) paraissent plus rares et plus petits que les femelles. Ils offrent seulement de 2 à 4 millimètres de longueur. Ils sont linéaires, avec la partie caudale un peu épaissie et contournée en spirale. Ils ont deux spicules. Les femelles (fig. 427, b, e) sont fusiformes, très atténuées en arrière, et offrent une partie caudale subulée et droite. Leur orifice sexuel se trouve placé un peu en avant du quart antérieur du corps. C'est une ouverture transversale, à lèvres saillantes, qui donne parfois issue à de petits œufs pendant certaines contractions de l'animal. L'oviducte peut être comparé à une bourse étroite, très allongée, contractile, quoique formée par une membrane d'une excessive ténuité. Elle est sans doute resserrée par l'enveloppe générale, car lorsqu'elle sort à travers les blessures, elle s'allonge et s'élargit beaucoup; elle occupe toute la longueur de l'entozoaire, à part l'extrémité céphalique et la queue; mais elle ne paraît ouverte que vis-à-vis de la vulve. En avant, elle devient plus étroite et plus flexueuse; en arrière, elle se termine en un cul-de-sac pointu. Vers le tiers antérieur, elle offre un étranglement. M. Raspail croit que la portion de devant paraît plus spécialement l'ovaire, et que l'autre portion correspond à l'utérus. Cette espèce de canal semble plié en deux; car Dugès a remarqué que, par les blessures faites au milieu du corps, il sortait ordinairement un boyau large et un boyau étroit.

On rencontre quelquefois des *Oxyures* entortillées les unes aux autres. Certains de ces animaux sont peut-être accouplés. Les observations de Dugès sur les *Rhabditis* donnent quelque vraisemblance à cette supposition. Comme on ne trouve pas toujours en même temps des mâles et des femelles, Bremser a été tenté de considérer la génération des *Oxyures* comme analogue à celle des Puceron, lesquels ne produisent que des femelles en été, pendant qu'ils ont de la nourriture en abondance, et qui pondent en automne des œufs qui donneront au printemps suivant et des femelles et des mâles. Ces derniers féconderont leurs femelles et les femelles de la génération suivante. Il est difficile de décider cette question. Je me permettrai seulement de faire remarquer que la matière nutritive fournie par le rectum aux *Oxyures* est toujours également abondante, et que, si elle varie, dans certaines circonstances, c'est toujours avec beaucoup d'irrégularité.

Dugès a surpris plusieurs fois les *Oxyures* au moment de la ponte. Leurs œufs sont en nombre considérable : M. Raspail a calculé qu'en moyenne chaque ver pouvait en contenir 3024. Ces œufs (fig 127, f) sont elliptiques ou ovoïdes, aplatis, pourvus de deux enveloppes et remplis d'une substance gélatineuse transparente. Leur grand diamètre est cinq ou six fois plus grand que celui des globules du sang humain. Ils offrent des granulations à leur surface. Quand ils sont encore dans l'animal, ils changent constamment de place ; les uns cheminent d'avant en arrière et les autres d'arrière en avant. C'est ce qui fait sans doute que plusieurs auteurs les ont pris pour des embryons, et ont conclu que les *Oxyures* étaient des parasites vivipares. Gœze est de ce nombre. Mais Dugès, ainsi que je l'ai dit plus haut, a vu les œufs sortir de la vulve. Toutefois il ne serait pas impossible que les Entozoaires dont il s'agit ne fussent ovipares dans une saison et ovovivipares dans une autre, comme les Pucerons et les Planaires, bien que le milieu dans lequel ils habitent ne soit pas très influencé par les agents extérieurs ?

M. Raspail pense que les *Oxyures* déposent leurs œufs dans les tissus de la muqueuse, qu'elles percent préalablement avec leur queue (?).

2° ACTION SUR L'HOMME. — On rencontre les *Oxyures* chez les enfants. Il y en a aussi chez les adultes, mais moins souvent. J'ai connu un homme de cinquante-cinq ans, assez robuste, qui en était tourmenté depuis dix ans. M. Cruveilhier en a trouvé dans un individu de soixante et dix. Ces vers sont très communs. Il est bien rare que leur présence produise des inconvénients sérieux pour la santé.

On ne les observe pas dans les enfants très jeunes, quoi qu'on en

ait dit. Mon collègue M. Natalis Guillot, médecin à l'hôpital Necker, n'a jamais vu, dans l'espace de douze ans, d'*Oxyure vermiculaire* dans des sujets qui n'avaient pas encore mangé.

Ces Entozoaires se rencontrent dans le gros intestin, principalement dans les parties inférieures du rectum, au voisinage de l'anus. Leur présence détermine un prurit particulier, désagréable, qui se fait sentir surtout le soir, quand on vient de se coucher. M. Raspail imagine que cette titillation est produite par la queue du ver, l'*Oxyure* étant, suivant lui, le Cynips ou l'Ichneumon de nos entrailles (!). D'autres ont pensé que le prurit dont il est question résulte de la diminution des mucosités intestinales occasionnée par la défécation, diminution par suite de laquelle la muqueuse est moins défendue. Ils expliquent ainsi pourquoi les titillations sont plus vives quelque temps après les selles.

Les *Oxyures* observées dans le rectum sont toujours adultes ; ce qui a conduit les observateurs à reconnaître que leur véritable habitat se trouve un peu plus haut, dans le côlon et peut-être le cœcum.

Les matières fécales entraînent ordinairement un certain nombre de ces vers : les uns restent dans les rides de la muqueuse rectale, et cherchent bientôt à remonter l'intestin, occasionnant ainsi les démangeaisons insupportables qui viennent d'être signalées ; les autres sont chassés du corps, se tordent et s'agitent à la surface du produit expulsé, et meurent aussitôt que ce dernier s'est refroidi. On ne les trouve jamais vivants ou morts au centre des cylindres excrémentitiels, et ils périssent vite, plongés dans les selles liquides (Raspail).

Quand les *Oxyures* viennent à se multiplier d'une manière alarmante, elles remontent le tube digestif (Bremser). Wulf, Bloch et M. Andral rapportent qu'on a trouvé un certain nombre de ces animaux au milieu d'un kyste formé dans les parois de l'estomac. Brera prétend en avoir observé dans l'œsophage d'une femme. Fernel a constaté qu'ils passaient quelquefois dans la bouche, et arrivaient, pendant le sommeil, jusque dans le nez.

Chez les petites filles, les *Oxyures* peuvent s'introduire dans le vagin. Sauvages désigne, sous le nom de *pudendagra ab Ascaridibus*, une maladie causée par l'irritation de ces Helminthes sur la vulve. Becker, Scharf et Bremser parlent de femmes âgées auxquelles la présence des *Oxyures* avait occasionné une sorte de nymphomanie. Benedetti a trouvé de ces vers entre le placenta et les parois de l'utérus chez une femme enceinte de huit mois.